

Marie-Claude Bernard interviewée par Hervé Prévost, administrateur de l'ASIHVIF



Marie-Claude Bernard
Présentation de la personne interviewée

Professeure au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval (Québec) Ses intérêts de recherche portent sur l'utilisation des récits de vie et de parcours en tant qu'outil de recherche et de formation ; l'étude des rapports aux savoirs ; les approches interactionnistes ; l'analyse de vulnérabilité à l'école et les questions sociales et éthiques associés aux savoirs scolaires.

Hervé Prévost. Bonjour Marie-Claude

Depuis quelque temps, nous proposons aux personnes en prise avec les histoires de vie de nous dire leurs actualités. À ma connaissance, tu n'as pas eu l'occasion de te présenter aux lecteurs de la lettre de l'ASIHVIF. Peux-tu nous dire en quelques mots qui tu es et surtout comment tu es venue aux histoires de vie.

Marie-Claude Bernard. Bonjour Hervé

Je suis venue aux histoires de vie et, plus précisément, aux récits de vie dans ma recherche doctorale portant sur les approches du vivant chez des enseignants et enseignantes de biologie du lycée (France) et du Québec (Qc)¹. Les textes de Dominicé et de Pineau en furent la porte d'entrée. Par la suite, j'ai lu le point de vue de Ferrarroti, de Catani, de Josso, de Jobert, parmi d'autres auteurs. Les travaux de Matthias Finger sur l'épistémologie des histoires de vie furent également riches en apports et interrogations sur la portée des récits en recherche. La lecture de numéros spéciaux dont je parle dans ma thèse² ont été décisifs. Aux travaux francophones en sciences de l'éducation s'ajoutent les travaux d'auteurs anglophones dont, notamment, Goodson et Woods. Ce sont ces derniers travaux, ainsi que la lecture des sociologues francophones (Bertaux³, Chapoulie, Morin, Peneff, entre autres) qui m'ont

¹ La thèse a été codirigée par Michel Caillot (Paris – Descartes) et par Marie Larochelle (Université Laval), tous deux étaient d'accord pour approcher l'objet d'étude en question par les récits de vie.

² Cf. Les nos 72/73 de 1984 et le no 142 de 2000 de la revue «Éducation permanente » qui réunit des textes de Jobert, Pineau, de Gaulejac, Finger, de Villers, Dominicé, Catani, Lani-Bayle, Orofiamma, parmi d'autres. Le vol. 69 des « Cahiers Internationaux de Sociologie » (1980) et en particulier l'article de Bertaux ainsi que le no spécial 18 de la revue « Sociétés Revue des Sciences Humaines et Sociales » de 1988.

³ À ce propos, le rapport au C.O.R.D.E.S de Bertaux (1976) qui retrace l'histoire de l'approche biographique, difficilement accessible actuellement, sera bientôt réédité.

conduite à m'intéresser davantage aux travaux fondateurs du premier département de sociologie de l'Université de Chicago et en particulier à la perspective de l'interactionnisme symbolique⁴. Pour envisager l'analyse qualitative des récits recueillis dans ma thèse, j'ai retenu comme cadre théorique cette perspective qui tient compte que le sens se construit dans l'interaction. Récits de vie et perspective interactionniste font chemin ensemble de façon cohérente et représentent encore des approches qualitatives fécondes autant dans le domaine de la recherche que dans ceux de la formation et l'intervention en sciences sociales et humaines.

Après ma thèse, j'emploie également les récits de vie non seulement comme une approche méthodologique, mais aussi en tant qu'outils de formation. Récits de parcours, récits d'expériences ou récits scolaires, je les ai employés pour des nouveaux étudiants et étudiantes étrangers afin de favoriser leur intégration dans le milieu universitaire francophone nord-américain qui caractérise le système universitaire québécois (Bernard, 2014), ainsi qu'auprès de futurs enseignants et enseignantes où ils ont montré leur efficacité en ce qui concerne le développement de ce qu'on nomme couramment à présent dans le milieu de la formation en éducation des praticiens réflexifs (Bernard, 2015). Je confirme dans leur utilisation et dans celle de mes collègues au Canada, en Pologne, en Suisse, en France, au Mexique ou au Brésil leur fécondité dans la formation allant d'apports pour une pensée réflexive et la construction de l'identité professionnelle à la compréhension du point de vue situé des acteurs sociaux qu'ils soient élèves, enseignants, parents ou autres intervenants du milieu scolaire (Congrès Wrocław, 2018).

Hervé Prévost.

Tes travaux t'amènent à interroger le rapport aux savoirs des enseignants. Ta thèse de doctorat « *Les approches du vivant à travers les récits de vie d'enseignants et enseignantes de biologie au collège et au lycée* » nous donne le goût d'en savoir un peu plus : en particulier le lien que tu peux établir entre le vivant et le récit de vie.

Marie-Claude Bernard.

Dans ma thèse, je me suis intéressée à documenter comment les enseignantes et enseignants de biologie abordent la question du vivant et prennent en charge les enjeux contemporains (PMA, cellules souches, OGM, etc.) qui l'accompagnent dans leurs pratiques d'enseignement. À cette fin, et ayant opté pour les récits de vie en tant que méthodologie, j'ai recueilli six récits d'enseignantes ou enseignants de biologie du collégial ou de lycée (3 au Québec et 3 en France). L'analyse m'a permis de dégager deux angles, celui du rapport au savoir et celui des questions socialement vives dans l'enseignement. Sous l'angle du rapport au savoir ou, plus précisément, celui des rapports aux savoirs (le pluriel conviendrait mieux, comme l'indique Caillot), j'ai mis en lumière trois catégories : le rapport à l'apprendre et à l'école, le rapport à la biologie et aux pratiques de laboratoire et finalement le rapport aux êtres vivants. Ces trois catégories participent à la construction des approches du vivant auprès des enseignantes et enseignants participants à ma recherche. Sous le deuxième angle, celui des questions socialement vives, les récits font état de questions vives que soulève la biologie, les enseignants et enseignantes sont interpellés par celles-ci et tentent de les intégrer en cours. Ce ne sont pas les mêmes questions qui sont relevées et elles ne sont pas abordées de la même manière ni pour les mêmes finalités d'un récit à l'autre.

En ce qui concerne le lien entre vivant et récits de vie, les questions qui me semblaient importantes à explorer à l'origine de la thèse étaient comment les enseignants et enseignantes conçoivent-ils la question du vivant ainsi que les problèmes qui l'entourent lorsqu'ils font cours. L'intérêt s'est progressivement affiné et j'ai opté pour l'étude de la genèse du point de vue des enseignantes et enseignants sur le sujet. Il n'y avait plus qu'un pas pour arriver aux récits de vie. À présent, j'oriente mon intérêt pour 'vie' et 'vivant' vers un champ peu exploré en sciences de l'éducation : celui de la vulnérabilité. J'ai commencé ce travail en combinant de nouveau récits de vie et perspective interactionniste.

⁴ Je dois également à Marie Larochelle la suggestion d'adopter cette perspective théorique dans ma thèse.

Hervé Prévost.

Avec Hervé Breton, tu organises un colloque au Québec intitulé « Récits de vie et savoirs : enquêtes narratives et procédés d'analyse », du 29 au 31 mai 2019. Dans son investissement pour la recherche et l'essaimage des pratiques, l'ASIHVIF est partenaire de cet événement. Et, nous mettrons bien entendu le lien pour accéder aux documents officiels. Mais en avant première pourrais-tu nous dire l'originalité et la visée de ce colloque.

Marie-Claude Bernard.

L'utilisation des récits de vie en sciences sociales et humaines à des fins de recherche est loin de s'épuiser ; l'élargissement et la multiplicité de son emploi dans différents champs le montrent. Les travaux (nombreux) employant les récits de vie soutiennent qu'ils contribuent à la construction des savoirs. Nous voulons nous pencher sur les savoirs qu'ils génèrent ainsi que sur les démarches d'analyse déployées lorsqu'on traite les matériaux narratifs et biographiques. Le colloque convoque l'étude des récits dans les champs de l'éducation, de la formation et de la santé ce qui ouvre les perspectives de travail interdisciplinaire.

Hervé Prévost.

Que pourrait dire la Vice-présidente de l'ASIHVIF pour encourager les membres de l'association et plus largement les personnes s'intéressant aux histoires de vie en formation à participer à cet événement.

Marie-Claude Bernard.

L'ASIHVIF regroupe des membres francophones du continent européen (France, Suisse, Pologne) et américain (Brésil, Canada). Se rencontrer dans le continent américain, au Congrès annuel de l'Acfas (Association francophone pour le savoir) est un cadre privilégié pour mettre en lumière les travaux scientifiques dans l'espace francophone. Il est un des plus importants événements scientifique multidisciplinaire, interuniversitaire et intersectoriel de cet espace. C'est donc une occasion de réfléchir et de partager les fondements de la recherche biographique et des savoirs qu'elle génère dans un cadre géographique canadien. Cette année, le Congrès aura lieu à l'Université du Québec en Outaouais, située à Gatineau, ville du sud de la province de Québec. Elle fait face à la ville d'Ottawa, capitale du Canada, en traversant la rivière des Outaouais (en anglais *Ottawa River*, le plus important affluent du grand fleuve Saint-Laurent) avec qui elle forme la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau. C'est donc aussi l'occasion d'atterrir sur cette région.

Hervé Prévost. Merci beaucoup Marie-Claude
A bientôt